Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 28

Artikel: Les Lausannois et le tir cantonal
Autor: L.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-194374

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trente-deuxième année. N° 28. Samedi 14 juillet 1894.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
SUISSE: un an . . 4 fr. 50
six mois . 2 fr. 50
ETRANGER: un an . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS datent du 1er *janvier*, du 1er *avril*, du 1er *juillet* ou du 1er *octobre.*

Les Lausannois et le tir cantonal.

L'autre jour, en savourant une chope d'excellente bière, dans une de nos petites villes du canton, nous avons cueilli au passage ce court dialogue :

— Tu viens de Lausanne?... Qu'est-ce qu'on y dit de bon?... Je pense qu'ils sont tout en fièvre pour leur tir cantonal.

— En fièvre?... pas plus! on n'en entend pas seulement parler... Je ne sais pas ce qu'il y a, mais ça n'a pas l'air de mousser.

* * *

Eh bien, en un sens, nous comprenons parfaitement ce langage.

En effet, chez ceux qui ne la connaissent qu'imparfaitement, la population lausannoise a pu laisser croire jusqu'ici qu'elle ne s'intéressait guère à la belle fête qui se prépare. Mais pour nous qui la connaissons et qui avons pu la juger maintes fois, en pareille circonstance, son attitude ne nous inquiète nullement. Jamais nos grandes fêtes ne furent plus brillantes et ne laissèrent de plus vivants souvenirs que lorsqu'on paraissait douter de leur réussite. Il nous suffit de citer l'inauguration du Palais de justice, l'inauguration de notre Université, la fête de la Confédération, la fête cantonale de Gymnastique, etc.

Oui, Lausanne fera bien les choses; vous en jugerez dans le courant de la semaine prochaine. Lausanne sait d'ailleurs que si chacun n'est pas tireur, la fête à laquelle nous touchons n'en doit pas moins intéresser tout le monde par l'élan qu'elle donne à l'art du tir, par son importance incontestable au point de vue de l'indépendance de la patrie commune. Lausanne sait enfin que la Suisse romande en particulier, et nos confédérés en général, suivent avec patriotisme l'organisation du Tir cantonal vaudois et applaudiront à sa réussite.

* * *

D'ailleurs les dons qui doivent orner le pavillon des prix continuent d'arriver nombreux, chaque jour. Et, d'un autre côté, l'appel qui vient d'être adressé à la population pour la décoration générale de la ville ne restera pas sans écho.

Déjà bien des mains féminines façonnent des fleurs artificielles, tressent des guirlandes, préparent drapeaux et oriflammes. Chaque famille va s'occuper de décorer sa demeure, sa rue : tous ont à cœur que les milliers de visiteurs qui viendront incessamment nous serrer la main, trouvent notre vieille cité gracieusement parée et digne de les recevoir.

* * *

La place de Beaulieu, déjà si attrayante par sa splendide situation, offrira un coup d'œil vraiment féerique.

Un arc de triomphe monumental s'élève à l'entrée de l'avenue centrale, bordée de mâts ornés d'écussons et de drapeaux.

A droite, le pavillon des prix, d'un genre rustique charmant, et entouré de riantes bordures de fleurs.

A gauche, et en face du pavillon des prix, un murmurant jet d'eau qui répand autour de lui la fraîcheur et arrose de ses innombrables gouttelettes les petits arbustes qui l'encadrent.

Au fond de la place, la cantine, dont l'architecture est à la fois simple, légère et d'une parfaite élégance. A droite et à gauche du portique central, dont la corniche de couronnement est surmontée de deux gracieux belvédères, courent deux rangées de hautes baies ornées de draperies, qui complètent fort heureusement l'ensemble.

Nos félicitations à M. l'architecte Borgeaud, qui a présidé avec beaucoup de goût à ces diverses constructions.

* * *

Et voyez maintenant toute la partie orientale de la place, où s'alignent, serrées comme des anchois, les innombrables baraques des industriels ambulants qui, pour le plus grand bonheur des enfants et la tranquillité des habitations voisines, s'en donnent à cœur joie sur leurs tréteaux. Immense charabia où se mêlent confusément les notes déchirantes de vieilles trompettes, les boniments rauques, les coups de grosse caisse, l'orgue des carousels et des montagnes russes.

* * *

Et au-dessus tout cela, au-dessus du bruit de fête de Beaulieu, le crépitement formidable du tir de la Ponthaise, incessante fusillade, qui ébranle l'air au loin, et voile le front du stand d'un long nuage de fumée!

* * *

Le soir, Beaulieu présentera une animation bien plus grande encore. Les concerts, le grand bal sur un plancher de 600 mètres carrés, où plus de 150 couples peuvent danser à l'aise, attireront une foule considérable. La variété des toilettes, le va-et-vient de milliers de promeneurs, éclairés à la lumière électrique, se présenteront comme au grand jour.

Sous la cantine, 6 grandes lampes à arc, de 2000 bougies chacune; sur la place de fête, 6 autres lampes de 1000 bougies.

Outre ces principaux foyers de lumière, une centaine de lampes à incandescence s'égrèneront un peu partout, comme autant de petits soleils!

« Quelle fête! entendra-t-on dire de toutes parts, quelle animation, quel mouvement!... C'est un vrai tir fédéral! »

L. M.

Causerie.

Les cerises ont fait depuis quelques jours leur première apparition. Déjà sur les marchés de la ville les griottes, les grosses et reluisantes noires, les bigarreaux étalent dans de nombreux paniers, dans de jolies corbeillettes, leurs teintes rouges et purpurines.

Comment résister au désir d'en savourer quelques-unes!

Je ne sais si vous êtes comme moi; mais chaque fois qu'il m'est donné de goûter de ce fruit délicieux, ma pensée se reporte, avec une sorte de bonheur inconscient, à ces jours heureux de notre enfance, où nous allions dans la campagne, par bandes et au hasard, nous en donner à qui mieux mieux.

Nous n'avions pas besoin de faire des lieues pour trouver ce qui faisait l'objet de nos ardentes convoitises; les paysans, du reste, n'y regardaient pas de si près.

On se concertait.

— Où va-t-on aux cerises? disait l'un.